

LE THÈME

¶ Le thème de ce livre est la Typographie – la Typographie telle que l'affectent les conditions de l'année 1931. Le conflit entre l'industrialisme & les méthodes anciennes des artisans, ce conflit qui a jeté le XIX^e siècle dans la confusion, touche maintenant à sa fin.

¶ Si l'industrialisme a remporté une victoire presque complète, les activités artisanales n'ont pas été anéanties pour autant; elles ne sauraient disparaître tout à fait, car elles répondent à un besoin permanent, indestructible, inhérent à la nature humaine. (Même si un homme passe toute sa journée au service d'une entreprise industrielle, il emploiera son temps libre à faire quelque chose par lui-même, ne serait-ce qu'un jardin en pot sur le rebord de sa fenêtre.)

¶ Ces deux mondes peuvent se regarder en face et sans réprobation, chacun reconnaissant ce qu'il y a de bon en l'autre – la puissance de l'industrialisme, l'humanité de l'artisanat. On ne saurait plus excuser confusion dans leurs buts, contradiction entre leurs méthodes et amalgame dans la production; chacun peut laisser

Le thème

l'autre évoluer librement dans sa propre sphère.

¶ Que l'industrialisme « soit là pour durer », ce n'est pas notre affaire; il est certain par contre que l'artisanat « sera toujours avec nous » – comme les pauvres¹. Par ailleurs, ces deux mondes sont désormais absolument distincts. Seuls les marchands d'imitation, « d'époque » ou artisanale, sont certainement condamnés. Les normes artisanales sont aussi absurdes pour l'industrie mécanisée que les normes de la machine le sont pour l'artisan.

¶ L'application de ces principes au tracé des lettres² et à la fabrication des livres, tel est le sujet spécifique de cet essai.

¶ Ce livre a été écrit en 1930, et à présent qu'il est nécessaire d'en donner une seconde édition, moins coûteuse, il paraît souhaitable d'en récrire une grande partie. L'une des principales fins que s'était proposées l'auteur consistait à décrire deux mondes – celui de l'industrialisme et celui du travailleur humain – et à définir leurs limites respectives. L'un des principaux défauts du livre, c'est que l'on n'a retenu qu'imparfaitement quelle fin était la sienne. Il n'a pas été possible

Le thème

de corriger cela, mais le livre a été amendé en de nombreux points de détail et augmenté d'un chapitre.

¶ Six années représentent une durée considérable dans une vie humaine; et s'il est vrai que les remarques spirituelles qu'on lance lors d'un dîner paraissent singulièrement insensées le lendemain matin, l'enthousiasme de 1930 le semble bien plus encore en 1936. Les deux mondes «sont toujours avec nous», le monde industriel continuant sur sa lancée diabolique, le monde humain indestructible de par sa nature même. Mais le divorce entre eux est encore plus complet, et la sphère de l'artisan toujours plus restreinte.

¶ L'intention déterminée de faire fabriquer par des machines toutes les choses nécessaires, & d'organiser l'industrie mécanisée de façon à limiter le travail à quelques heures par jour, s'affirme beaucoup plus clairement aujourd'hui qu'il y a six ans. L'imprimerie faisant partie des choses de toute évidence nécessaires, imprimer autrement qu'à l'aide de machines paraît de plus en plus absurde. Ainsi les arts manuels, qui assuraient auparavant l'accès des ouvriers à la culture, sont-ils l'un après l'autre mécanisés de façon plus ou moins complète; à présent seules des activités telles que

Le thème

composer de la musique, peindre un tableau & donner une conférence à la T.S.F. requièrent vraiment l'exercice responsable d'un réel talent³ de la part de l'être humain qui s'y adonne. Les autres travailleurs sont dégagés de toutes considérations autres qu'économiques. Il était possible de dire cela il y a six ans; mais il y a aujourd'hui beaucoup plus de gens qui ont conscience de leur vérité. Les journaux fourmillent d'indices montrant qu'ils commencent à voir clairement ce qui est en jeu. La vaste propagande pour la réforme financière est à elle seule la preuve d'un grand changement dans les esprits. Tous voient désormais très clairement que le Vieil Homme de la Mer⁴ est un tyran financier plus qu'un tyran social.

¶ Il se peut que sa mauvaise finance, et les guerres qu'elle provoque, ruinent le monde industriel, ou bien, mais cela semble moins probable, qu'émerge quelque splendide nouveau monde⁵ dont la production mécanisée serait organisée avec logique. Dans un cas comme dans l'autre, les hommes continueront de communiquer, l'imprimerie demeurera nécessaire, & une bonne part de ce livre pourra encore être utile.